

Y a-t-il des lieux plus spirituels que d'autres sur terre ?

Question :

J'ai d'abord découvert *Un Cours en Miracles* à San Diego, il y a dix ans, et je crois que ce livre a vu le jour initialement en Californie en raison de ce que je perçois comme un lieu d'incroyable énergie spirituelle. Il y a environ deux ans, je suis déménagé dans un état du Midwest, et bien que sur le plan intellectuel, je sache que mon sentiment de paix et de connexion avec Dieu n'a rien à voir avec l'endroit où je me trouve, je ne semble pas pouvoir dépasser le fait que depuis que je me suis éloigné de la Californie, je ne trouve pas le même sentiment de conscience spirituelle, de proximité avec Dieu et de paix que je ressentais là-bas. Se pourrait-il que ce qu'on appelle la « connexion » que je ressentais à San Diego soit une autre tactique de l'ego pour me faire croire que la paix est plus facile à trouver dans un lieu aussi vibrant ? Ou alors, se pourrait-il que San Diego soit vraiment l'endroit où j'appartiens ?

Réponse :

Vous avez raison de dire que votre paix n'a rien à voir avec le lieu où vous vous trouvez, car l'endroit où vous vivez ne vous donne pas la paix, et ne vous l'enlève pas non plus. Il n'y a pas non plus de zones géographiques plus spécialement imprégnées d'énergie spirituelle. Le seul « lieu » où nous nous mettons en contact avec notre vraie nature en tant qu'esprit est dans notre esprit. Par conséquent, si vous n'êtes pas en paix dans votre nouveau domicile, il est impossible que ce soit lié à votre environnement. C'est seulement le reflet de la perte de paix que vous avez vécu à la suite d'une décision de quitter votre *vrai* domicile. La culpabilité pour avoir « déserté » Dieu est la source des sentiments de tristesse et de perte dont vous faites l'expérience. Il est inutile de dire que, dans notre rêve d'exil, il est tout à fait normal pour nous de développer une relation particulière avec une zone géographique que nous aimons et qui nous convienne. C'est la croyance que nous sommes incomplets qui nous oblige à conférer à certaines personnes, à certains lieux ou à certaines choses le pouvoir de répondre à nos besoins variés. Lorsqu'ils ne le font plus ou ne nous « appartiennent » plus, nous faisons l'expérience d'un profond sentiment de perte. Ces choses, ces personnes et ces lieux deviennent nos « idoles », se substituant au lieu où nous appartenons vraiment, c'est-à-dire, chez nous en Dieu : « *Tu es chez toi en Dieu, rêvant d'exil, mais parfaitement capable de t'éveiller à la réalité. Est-ce ta décision de le faire ?* » (T.10.I.2 :1,2)

Lorsque vous avez le mal du pays et que vous languissez de votre ville de San Diego, il est important de ne pas nier ce que vous appréciez et tout ce que vous aimez sur elle et de ne pas nier vos sentiments de perte. En même temps, vous pouvez reconnaître où est la source réelle de votre souffrance, et demander au Saint-Esprit la correction pour que le processus de guérison de la particularité puisse débiter. C'est seulement ainsi que petit à petit la tristesse et la perte vont se dissiper.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 348